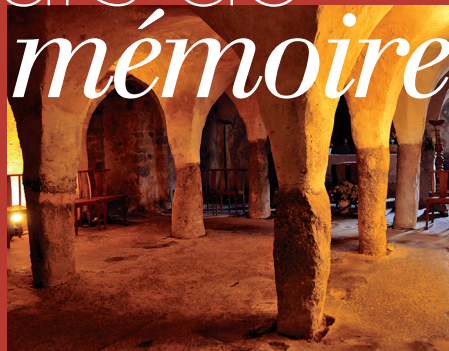


passeurs de

mémoire



Patrimoine des Alpes-Maritimes :
le Val de Blore



CONSEIL GÉNÉRAL
ALPES-MARITIMES





Des gravures rupestres de la préhistoire à l'architecture contemporaine, le département des Alpes-Maritimes possède un exceptionnel héritage culturel qui plonge ses racines à l'aube de l'humanité. Source d'une légitime fierté, il constitue un socle de mémoire et de vie pour bâtir le futur et il nous appartient de le restaurer, de le protéger et de le valoriser.

Le respect pour les hommes qui ont édifié ce patrimoine et nous l'ont légué inspire la forte politique d'aide à la restauration du patrimoine du Conseil général.

Le souhait de faire connaître des trésors, parfois peu connus, souvent nichés au cœur de ces vallées et qui ont développé, au fil des siècles, une forte identité, une économie de labeur, une culture raffinée, a conduit le Conseil général à créer la série « **Passeurs de mémoire** ».

C'est aussi la volonté de transmettre aux jeunes générations leurs racines et de dévoiler à nos visiteurs et à tous les Azuréens la richesse de notre histoire locale qui ont présidé à la rédaction de ces brochures.

Elles permettront de remonter le temps et de découvrir des monuments remarquables, qu'ils relèvent du patrimoine religieux, urbain, technique ou rural.

Celle présentant le patrimoine du Val de Blore en est une illustration. Témoignages de la foi chrétienne qui animait nos anciens, empreintes d'une économie rurale séculaire, symboles de la vie communale, autant de *passeurs de mémoire* que vous découvrirez avec étonnement, émotion et plaisir au cours de vos promenades dans le Val de Blore.

Eric Ciotti,

Député,

Président du Conseil général des Alpes-Maritimes





Valdeblore • p. 5 à 67



La Bolline • p. 7



La Roche • p. 33



Saint-Dalmas • p. 45



Mollières • p. 69



Rimplas • p. 73 à 101



Valdeblore

VALDEBLORE

Le nom de Valdeblore désigne à la fois la vallée d'origine glaciaire reliant perpendiculairement les vallées de la Vésubie et de la Tinée, et la commune aujourd'hui constituée de trois agglomérations, La Bolline, La Roche et Saint-Dalmas, et d'un hameau, Mollières. Le nom est composé du substantif *val*, de la racine prélatine *bl* (*bal*, *bel* ou *bol* : hauteur, rocher) et du suffixe celtique *ora* (pente herbeuse). Le territoire communal est vaste, 9 416 ha, et montagneux, compris entre des altitudes allant de 599 à 2 880 m (la Pointe du Geign). Le vallon de Bramafan collecte les eaux du Val de Blore et les amène jusqu'à la Tinée. La vallée, fertile, permettait toutes les cultures : froment, seigle, pomme de terre, vignes, oliviers, châtaigniers. Le domaine montagneux offrait de vastes pâturages d'altitude, exploités sous forme de vacheries estivales, et d'épaisses forêts de conifères.

Depuis la fin du Moyen Âge, l'histoire de la communauté est liée à l'existence du prieuré bénédictin de Saint-Dalmas. Entre 1656 et 1716, les trois hameaux se séparèrent, mais durent finalement se réunir en raison de la difficulté à organiser la division des pâturages communaux. En 1860, l'annexion du comté de Nice à la France ne fut obtenue que moyennant un nouveau tracé de la frontière laissant à l'Italie une partie des territoires des communes du haut-pays, ce qui fut le cas de Valdeblore. En 1947, le traité franco-italien permit de régulariser la frontière. Entre-temps, la commune avait connu un début d'essor touristique, comme station d'été mais aussi dans le domaine des sports d'hiver avec la Colmiane. À partir de 1960, l'importance économique de la station grandit, compensant en partie l'exode des populations rurales vers le littoral.



Hameau de La Bolline

LE HAMEAU DE LA BOLLINE

Implanté au débouché du vallon Gros à 997 m d'altitude, La Bolline (de *bou-lina* : éboulement) est le premier hameau rencontré en remontant depuis la Tinée. Il disposait à l'ouest d'un vaste terroir agricole riche en céréales, oliviers et vignes. Les maisons d'habitation sont groupées le long de la rue centrale menant à La Roche ; les granges étant construites à l'écart en raison des risques d'incendie. À l'entrée est du hameau se trouve la place Vieille (actuelle place du Four), agrandie en 1912, au centre la place de la Casetto ornée d'une belle fontaine ; à l'ouest, le chemin mène à l'église Saint-Jacques. Le hameau comptait 435 habitants en 1858.



Église paroissiale Saint-Jacques-le-Majeur

Église paroissiale Saint-Jacques-le-Majeur, troisième tiers du XVII^e siècle

Situé en dehors du village, c'est un vaste édifice baroque de plan rectangulaire, dit barlong, inspiré par le modèle « jésuite ». Une façade dépouillée, simplement percée d'une grande baie et de deux niches, est précédée d'un vaste porche porté par quatre colonnes de style dorique. Le clocher est intégré à l'édifice au niveau de la travée centrale. L'église présente de fortes similitudes avec d'autres édifices religieux de la Tinée, et notamment la collégiale de Clans avec qui elle partage un étage à pilastres et un fronton triangulaire sur un porche à trois arcades. Son architecture s'apparente à des modèles niçois, ceux édifiés par l'architecte niçois Jean-André Guibert, auteur de la cathédrale Sainte-Réparate à Nice. Le dallage en pierre, réalisé en 1812, vient d'une carrière de Venanson. L'édifice est inscrit à l'inventaire des Monuments historiques depuis 1952.



L'intérieur de la paroissiale

L'intérieur de la paroissiale Saint-Jacques-le-Majeur

Dans la grande nef lumineuse, composée de trois travées, rien n'arrête le regard du fidèle jusqu'au chœur, légèrement surélevé et majestueux. L'édifice a en effet été conçu pour la prédication et est conforme à l'esprit de la Contre-Réforme : vastes salles d'enseignement pour les prêches et décor prestigieux célébrant le triomphe de l'Église. Des chapelles latérales, basses, sont couvertes de berceaux en plein cintre. Elles sont surmontées d'une tribune au nord et de la chaire à prêcher au sud. Légèrement resserré, le chœur ne comporte qu'une travée et son chevet est plat.



Vision extatique de saint Jacques le Majeur

***Vision extatique de saint Jacques le Majeur,* huile sur toile de Ludovic Van Loo, 1702**

Le tableau du maître-autel présente un intérêt exceptionnel. Dans une composition d'un baroque classique, le peintre groupe sept personnages sous un Dieu le Père dominant une Vierge à l'enfant au milieu d'un cortège d'angelots. Au centre, saint Jacques, titulaire de l'église, paraît sortir du tableau. En arrière et par groupes de trois, on identifie à gauche saint Antoine de Padoue (lys), saint Jean évangéliste (aigle et plume), sainte Agathe de Catane (seins posés sur un plat), à droite saint Dalmas (glaive fiché dans le crâne), saint Thomas (équerre) et saint Paul.

Né à Amsterdam en 1653, Ludovic Abraham fait partie de la célèbre dynastie des Van Loo. Établi à Nice à la fin de sa vie, il y réalise une quinzaine d'œuvres réparties entre la Provence orientale et les hautes vallées niçoises.



Déposition du Christ

Déposition du Christ,
huile sur toile attribuée à la Casa Piola, c. 1680-1690

Ce chef-d'œuvre peut être interprété aussi bien comme une Déposition que comme une Déploration. En effet, dans le premier cas, on y voit le Christ descendu de la croix porté dans son linceul vers la table de l'onction avant d'être inhumé.

Mais on peut aussi y découvrir la Vierge soutenue par deux saintes femmes et Marie-Madeleine laissant éclater sa douleur, ce qui correspond au second thème. La composition du tableau part d'en bas à gauche pour suivre une diagonale qui court sur le dos, la nuque et la tête de Madeleine, se poursuit le long de la jambe pour concentrer la vision du spectateur sur le buste du Christ. L'historien Charles Astro relève la filiation de cette toile avec celles du peintre génois Domenico Piola dont l'atelier du même nom fut fortement influencé par le peintre flamand Anton Van Dyck.



Chapelle de la Sainte-Croix

Chapelle de la Sainte-Croix, milieu du XVII^e siècle

Située au cœur du hameau sur la place dite de la Casetto, la chapelle appartient à la confrérie des Pénitents blancs connue également sous le titre de Notre-Dame-des-Sept-Douleurs. Si l'on se réfère à la rédaction de ses statuts, la confrérie aurait été fondée en 1668 mais la date de réalisation du tableau principal de la chapelle, 1635, plaide en faveur d'une fondation vers cette date. La chapelle est un élégant petit édifice, d'une seule nef de trois travées. Le chœur, qui occupe la dernière travée, est couvert d'une voûte d'arêtes. L'édifice a subi diverses restaurations : en 1867 (date gravée sur les marches), en 1892 (date sculptée à la clé du portail) et en 2001-2003 sous l'autorité du prieur Jacques Saia.



Déploration du Christ au pied de la Croix

***Déploration du Christ au pied de la Croix,*
huile sur toile signée Giovanni Rocca, 1635**

Ce tableau est une copie exacte de l'œuvre attribuée à Ludovic Bréa, conservée dans l'église du monastère franciscain de Cimiez et située entre 1515 et 1518. C'est un peintre niçois, Giovanni Rocca, qui en est à l'origine. Il est connu pour affectionner les modèles laissés par les primitifs locaux un siècle et demi plus tôt. Rocca reproduit l'original avec une grande exactitude, même si le format est ici plus petit : proportions conservées, personnages traités de manière à peu près identique. Il intègre discrètement les deux pénitents blancs en donateurs et ajoute des tableaux illustrant les scènes de la Passion.



Statue en bois polychrome de saint Donat



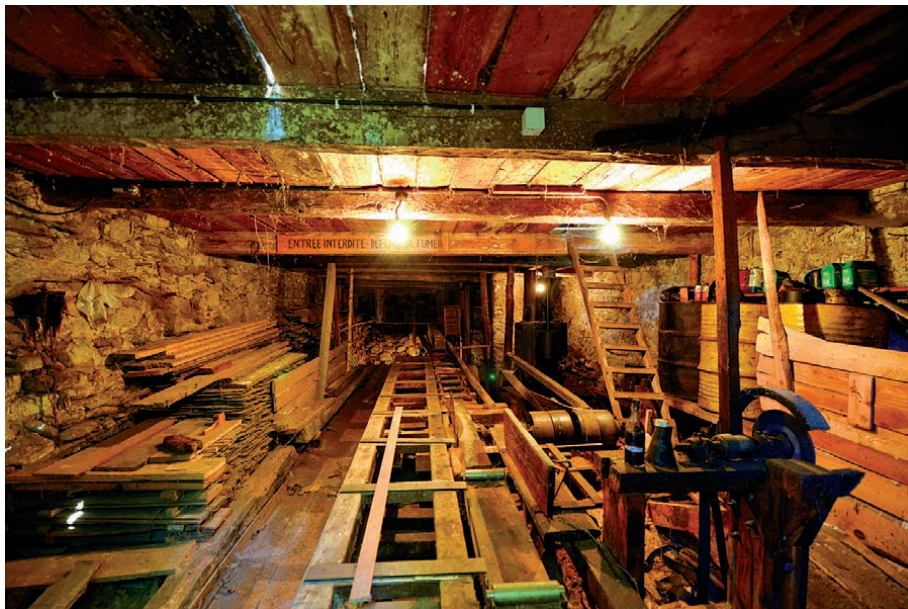
Groupe en bois polychrome de Notre-Dame-des-Sept-Douleurs, fin XVIII^e-début XIX^e siècle (détail)



Fontaine de la place de la Cassetto

La fontaine de la place de la Casetto, 1857

Au début du XIX^e siècle, les trois hameaux souffraient d'un manque chronique d'eau et ne disposaient chacun que d'une seule fontaine débitant une eau polluée. En 1816, un projet de captage des eaux du lac de Millefonts n'aboutit pas. Dans les années 1840, sous le régime sarde, fut entrepris un vaste projet établi par les ingénieurs Fricero et Lacroix. Les travaux furent achevés en 1857. Pour les hameaux de La Bolline et de La Roche, un canal prélevait l'eau du torrent du Gasc auquel s'ajoutaient les captages de nombreuses sources. La fontaine de la place du Gonfalon date de cette période, même si elle a été depuis déplacée de quelques mètres. Son bassin, semi-circulaire à l'origine, avait été conçu pour être abrité du vent qui, en hiver, dispersait l'eau et favorisait la formation de glace aux alentours... L'ensemble du réseau fut modernisé au début du XX^e siècle : on remplaça les tubes en poterie par des tuyaux en fonte.



Scie circulaire du rez-de-chaussée construite par Marius Ciaï

La scierie Ciais et l'ensemble artisanal du vallon Gros

Au débouché du vallon Gros, à l'ouest du hameau de La Bolline, se trouvait un ensemble artisanal utilisant la force du torrent pour mettre en mouvement deux moulins à farine, une scierie et deux forges, répartis tout au long d'un canal. La scierie est la dernière installation sur le trajet du canal. Son exploitant, Marius Ciais, a arrêté de l'utiliser en 1974. Il tenait lui-même l'entreprise de son grand-père. Après avoir desservi un moulin à farine et une forge, le canal d'amenée arrive à l'extrémité supérieure de la scierie. À cet endroit l'eau chute sur une hauteur d'au moins 7 m pour actionner une turbine faisant tourner un arbre central relié aux machines par des poulies et des courroies. La scie principale est au premier étage. Alternative, elle permettait de débiter des grumes de gros diamètre, pour la construction et les charpentes réalisées localement (essentiellement mélèze, pin et châtaignier), mais aussi du noyer pour les ébénistes niçois. Jusqu'à aujourd'hui, l'ensemble de la scierie a été soigneusement préservé, ce qui en fait un témoin exceptionnel du passé industriel du quartier.



Chapelle Saint-Donat

Chapelle Saint-Donat, 1649

Vers l'ouest, tout au bout d'une croupe couverte de châtaigniers, se trouve la chapelle Saint-Donat, posée sur un promontoire que rongent sournoisement les éboulements. À une nef courte et élancée est accolé un clocher, le tout précédé d'un vaste porche. À l'intérieur, la voûte a reçu un élégant décor. Le tableau du chevet, aujourd'hui disparu, représentait saint Donat entre les saints Pierre et Paul. Chaque année à la Pentecôte les habitants de La Bolline s'y rendent en procession à l'initiative des Pénitents blancs, depuis la paroissiale Saint-Jacques. Après la messe, un repas réunit tous les participants sur place. Saint-Donat pourrait être un ancien site habité, délaissé à une époque indéterminée par sa population qui se serait alors installée à La Bolline. Deux statues de saint Donat sont conservées à La Bolline, dans l'église Saint-Jacques et dans la chapelle des Pénitents blancs.



Mairie-école

Mairie-école, 1930

Après la première guerre mondiale, le conseil municipal de Valdeblore envisagea de transférer la mairie située dans le hameau de La Bolline dans un bâtiment moderne et fonctionnel, en y adjoignant un groupe scolaire. Il était également projeté d'édifier une nouvelle école à Saint-Dalmas. L'architecte Émile Thillet proposa en 1926 deux bâtiments d'inspiration néo-romane. Située à l'extérieur du hameau au quartier des Arénasses, la mairie-école de La Bolline comprenait, sur deux niveaux, deux salles de classe (accueillant séparément garçons et filles), bien aérées et éclairées par de larges baies, ainsi que les locaux de la mairie, une salle de conférences et un local pour abriter la pompe à incendie du village. L'école de Saint-Dalmas ne possédait qu'une salle de classe. Les deux édifices furent inaugurés le 20 septembre 1930.



Monument aux morts

Monument aux morts, 1930

Le monument aux morts de Valdeblore est adossé à la mairie. Il prend la forme originale d'une crypte funéraire au fond de laquelle sont apposées les plaques de marbre portant les noms des 26 enfants de Saint-Dalmas, La Roche et La Bolline qui tombèrent au champ d'honneur entre 1914 et 1918. Le quotidien *Le Petit Niçois* relate que le jour de l'inauguration, le 20 septembre 1930, une pluie violente s'abattit sur les officiels ce qui fit dire à l'évêque de Nice, Monseigneur Rémond, « qu'il ne fallait pas faire mourir les vivants en honorant les morts », avant de se réfugier dans la mairie attenante. Le département des Alpes-Maritimes perdit dans le conflit 5 825 ruraux, ce qui précipita le mouvement d'abandon des campagnes. La population, affaiblie par le rationnement, fut d'autre part gravement touchée par l'épidémie de grippe espagnole survenue après la fin du conflit.



Hameau de La Roche

LE HAMEAU DE LA ROCHE

À 1 115 m d'altitude, le hameau de La Roche s'est établi le long d'une barre rocheuse grise sur laquelle se détache, crépi de blanc et de vieux rose, l'harmonieux clocher de la chapelle de l'Annonciation. La première trace du hameau dans les archives est relevée en 1271. Par la suite, La Roche et La Bolline connurent une histoire commune facilitée par leur proximité géographique, et s'opposèrent à Saint-Dalmas. Ainsi, de 1476 à 1656, les deux hameaux élurent un baile pour rendre la justice, en dépit de l'opposition de Saint-Dalmas. Entre 1656 et 1716, Valdeblore se trouva divisé entre d'une part, la Roche et la Bolline et d'autre part, Saint-Dalmas, en raison d'un conflit relatif à l'administration de la communauté. Depuis la fin du XVIII^e siècle, l'importance de La Roche sur le plan démographique et économique a décliné au profit de sa voisine, La Bolline.



Chapelle des Pénitents noirs de l'Annonciation

Chapelle des Pénitents noirs de l'Annonciation, deuxième moitié du XVII^e siècle

Au cœur du hameau de La Roche, cette chapelle a probablement été achevée vers 1661, comme l'indiquerait la date d'exécution du retable occupant le chœur. Les Pénitents noirs de La Roche, dont la confrérie a été instituée en 1673, ont adopté ici le culte marial de l'Annonciation comme l'indique le tableau majeur qui orne le maître-autel. Ce modeste édifice est fort original par sa disposition intérieure. On y est en effet accueilli dès l'entrée par des stalles en noyer qui garnissent les deux angles formés par les murs de chaque côté de la porte. La chapelle est rectangulaire avec un vaisseau de quatre travées dont deux sont occupées par le chœur. Deux chapelles latérales abritent les autels de Saint-Philippe-de-Néri et de Saint-Joseph, datés de 1686 et de 1692. L'édifice a été restauré bénévolement par le prieur Antoine Graglia en 1999.



Retable de l'Annonciation

Retable de l'Annonciation, bois sculpté polychrome, 1661

Le Valdeblore, comme la Vésubie, possède de remarquables retables baroques. Ainsi, à Utelle, Belvédère et Saint-Martin-Vésubie, de beaux ensembles ornent les chevets des églises paroissiales. Les retables du Valdeblore, monumentaux, paraissent avoir été conçus sur le même modèle : colonnes torsées sculptées de pampres et de feuillages, architrave souvent frappée des armoiries de la Maison de Savoie, corniche à volutes peuplée d'angelots ou de renommées (divinités ailées), fronton curviligne ou triangulaire s'ouvrant sur un panneau encadrant une toile. Le retable du maître-autel est ici de couleur bleue et ses colonnes portent de gros pampres dorés.



Retable de Saint-Joseph



La Vierge remet l'Enfant Jésus à saint Philippe

Retable de Saint-Joseph, 1692

Occupant la chapelle latérale de droite, ce retable est d'une grande élégance. Le centre est occupé par une niche abritant le Père nourricier dont l'agonie est évoquée par la toile du fronton. Une longue inscription sur les soubassements des colonnes indique que Ludovic Chais fut le fondateur de la chapelle en 1692.

***La Vierge remet l'Enfant Jésus à saint Philippe,* huile sur toile, anonyme, 1686**

Dans la chapelle des Chiais qui lui fait face, se trouve un exceptionnel cadre entièrement doré, réalisé vers 1686-1690, enserrant la toile dédiée à saint Philippe de Néri, intitulée *La Vierge remet l'Enfant Jésus à saint Philippe*.



Le chœur de la chapelle Saint-Jean-Baptiste

Chapelle Saint-Jean-Baptiste, milieu du XIX^e siècle

Sur le petit chemin partant de La Roche et conduisant au vallon descendant de Millefont, surplombant La Bolline, la chapelle était jusqu'en 1947 la dernière construction avant la frontière italienne. Les trois travées de la nef sont disposées en largeur, sous des voûtes surbaissées. Le chœur, carré, a vu sa voûte d'arêtes recevoir un élégant décor floral réalisé en 1842. En 1999, une nouvelle restauration réalisée par un bénévole, M. Antoine Graglia, a redonné sa fraîcheur à l'édifice. Le chevet comporte un beau retable de style populaire, *La Naissance de saint Jean-Baptiste*, peinte par un anonyme. On y voit sainte Élisabeth réconfortée par deux femmes, prête à donner le bain au nouveau-né, tandis que du côté gauche, Zacharie brandit un feuillet sur lequel est écrit « *Johannès est nomen sius* ».



Chapelle Saint-Joseph



Saint-Joseph charpentier et père nourricier

Chapelle Saint-Joseph

Au bord de la route reliant La Roche à Saint-Dalmas, cette chapelle est aujourd'hui le symbole de l'union des hameaux de Valdeblore. Depuis la destruction de la chapelle de La Trinité, c'est là que début mai se réunissent les trois confréries de pénitents et la population de la commune pour célébrer la « Patrouccino », c'est-à-dire l'union des quatre communautés villageoises constituant le Valdeblore. Après la messe et la bénédiction des campagnes, un déjeuner champêtre rassemble les participants. L'édifice a été restauré en 2006 par des bénévoles et a été orné la même année d'une toile du peintre niçois Raymond Saglietto représentant saint Joseph charpentier et père nourricier. L'intérieur devait posséder un décor de fresques que l'on pouvait encore deviner en 1961.



Hameau de Saint-Dalmas

LE HAMEAU DE SAINT-DALMAS

C'est le plus ancien des trois hameaux dont se compose la communauté de Valdeblore. Il est en effet blotti dans une ceinture de murailles dont l'origine médiévale est incontestable. Deux portes fortifiées subsistent, à l'ouest et au sud, tandis qu'une troisième, à l'est, a été détruite au début des années 1930 pour agrandir la place du village. À l'intérieur de l'enceinte, les façades de plusieurs maisons trahissent leur ancienneté, notamment celle comportant une belle fenêtre géminée, rue des Émines. Dans les années 1950, les anciens se rappelaient avoir vu sur la façade du pressoir public, autre bâtiment démoli pour faire place à l'école communale, une peinture murale représentant l'exécution d'un seigneur par un manant brandissant une hache de bûcheron (*manaira* en patois). En souvenir de quoi les habitants de Saint-Dalmas auraient reçu le sobriquet de « *manairouns* »...



Maison médiévale, rue des Émines



Porte fortifiée sud



Église priorale de l'Invention de la Sainte-Croix

Église priorale de l'Invention de la Sainte-Croix, Xe-XVIII^e siècles

Orientée à l'est, l'église est située à une centaine de mètres du bourg de Saint-Dalmas. Elle n'apparaît dans l'histoire qu'en 1060 mais sa construction se situe à la fin du X^e siècle ou dans le premier tiers du XI^e siècle. À l'origine de sa fondation, se trouve l'abbaye bénédictine de Saint-Dalmas-de-Pedona (actuel Borgo San Dalmazzo) qui implanta un prieuré à cet endroit stratégique, peut-être dès le VII^e siècle. L'église était donc le sanctuaire d'un établissement monastique et devait être entourée d'autres constructions.

Les dimensions sont imposantes : 52 m de long sur 17 m de large ; de plan basilical à trois nefs et 5 absides orientales.

L'église Sainte-Croix présente aujourd'hui un intérêt exceptionnel puisqu'elle est considérée comme l'édifice majeur du premier art roman dans le comté de Nice. Elle est classée monument historique depuis le 19 mars 1945.



Crypte

Les cryptes, X^e-début du XII^e siècle

Les trois chœurs sont élevés sur des cryptes correspondantes, peu enterrées. La première église ne comprenait que la crypte centrale, longue de 11 m, soutenue par deux files de piliers taillés dans la roche cristalline du Mercantour. Au XI^e ou au début du XII^e siècle, on lui ajouta des cryptes latérales sur lesquelles furent édifiés des chœurs avec leurs absides. Cette articulation des cryptes et des chœurs est particulièrement rare en France. Les cryptes communiquent entre elles mais aussi avec le reste de l'église par quatre ouvertures. Les historiens pensent qu'elles étaient destinées à la vénération de reliques que les fidèles pouvaient voir sans gêner les offices se déroulant à l'étage supérieur. Il s'agit donc d'une église à deux niveaux. Dans la crypte centrale, se trouve toujours le retable de bois du XVIII^e siècle contenant la relique de la Sainte-Croix.



Le chevet et ses absides

Le chevet et ses absides

Sur les trois absides subsiste en partie haute un décor dit de bandes lombardes, appelées aussi lésènes, qui trahissent l'origine des maçons ayant œuvré à la construction au XI^e siècle.

Ce décor est particulièrement visible sur l'absidiole Nord.

À la suite de plusieurs tremblements de terre survenus au XVI^e et au XVII^e siècle, l'église fut en partie enterrée par des coulées de boue. Des travaux ont permis de dégager les absides de leurs remblais avalancheux et leur ont rendu leur aspect premier.



L'intérieur de l'église de la Sainte-Croix

L'intérieur de l'église de la Sainte-Croix

Les nefs sont séparées par deux files de six piliers reliés longitudinalement par des arcs en plein cintre. L'église a reçu un décor baroque au début du XVIII^e siècle mais son passé a été révélé par les fouilles archéologiques conduites de 1978 à 1988 par l'association Saint-Jean-le-Vieux sous la direction de G. Trubert. Elles ont été suivies d'un chantier de réhabilitation sous l'autorité de J.-C. Yvan Yarmola, architecte en chef des Monuments historiques. Les fouilles ont permis de retrouver le sol d'origine car, en 1738, l'église avait été comblée jusqu'en haut des cryptes. À la même époque, des voûtes avaient été établies sur les trois nefs et le clocher restauré. Des tombes sont visibles dans le collatéral Sud.



Polyptyque de la *Santa Crous*, maître-autel

Polyptyque de la *Santa Crous*, maître-autel, Guillaume Planeta, 1584

Avec son jumeau de la paroissiale de Saint-Sauveur-sur-Tinée, cet imposant polyptyque est l'une des deux seules œuvres connues de Guillaume Planeta. Sa composition en plusieurs registres fait apparaître un grand nombre de personnages. Au fronton, domine le Père éternel. Dans le registre supérieur, se trouvent les quatre évangélistes (les saints Marc, Jean, Matthieu et Luc). Au-dessous, une Annonciation en deux panneaux. Au milieu du registre principal figurait autrefois un reliquaire contenant un morceau de la Vraie Croix. À gauche, saint Dalmas en cuirasse, le crâne fendu par un coutelas, et à droite saint Jacques le Majeur en pèlerin.



Fresque représentant la vie de saint Jean-Baptiste



Triptyque de saint François d'Assise

Fresques représentant la vie de saint Jean-Baptiste, détail de la tête du bourreau, fin du XIV^e siècle

Des peintures murales du XIV^e siècle, parmi les plus anciennes du département, sont présentes dans l'église. Sur le quatrième pilier de la rangée sud est représenté un évêque.

Dans l'absidiole nord, *Le martyr et la décollation de Saint-Jean-Baptiste* est caché par le retable baroque du Rosaire. Un jeune bourreau, l'épée sur l'épaule, dépose la tête du saint dans un plat tendu par Salomé.

Triptyque de Saint-François d'Assise, huile sur bois, vers 1510-1515

Cette œuvre que l'on attribue à un élève d'Antoine Bréa, frère du célèbre Ludovic, est remarquable par son élégance et la fraîcheur de sa palette. Si la disposition médiévale, personnages séparés par des boiseries et division en registres superposés, se maintient, un paysage unit l'arrière-plan et rassemble les personnages en un lieu unique.



Batteuse mécanique

Batteuse mécanique, musée du Terroir

L'essentiel de l'activité économique reposait sur l'exploitation de la forêt et sur l'élevage. L'isolement de la communauté en hiver avait favorisé le développement de nombreux métiers.

Le recensement réalisé par les autorités sardes en 1828 mentionne à Valdeblore un marchand de chapeaux, trois menuisiers, deux meuniers, trois fourniers, cinq tailleurs, un fabricant de panier, neuf tisserands, cinq cordonniers...

Le musée du Terroir conserve de nombreux outils témoins des activités économiques au XIX^e siècle : métier à tisser, batteuse mécanique, presse à foin, ainsi que des objets évoquant la vie quotidienne des Valdeblorais.



Chapelle Saint-Roch



Triptyque de Giovanni Rocca

Chapelle Saint-Roch

Au nord de l'église Sainte-Croix, la chapelle Saint-Roch se trouve à la bifurcation des chemins muletiers qui conduisaient autrefois au col Saint-Martin et à Millefont. Elle jouait ainsi le rôle de barrière contre d'éventuelles épidémies venant de l'extérieur.

Un petit retable de bois sculpté enchâsse une toile attribuée à Giovanni Rocca que l'on situe autour de 1630. L'artiste a regroupé dans ce triptyque, sous la Vierge du Rosaire, plusieurs saints protecteurs : Charles-Borromée, Sébastien, Roch et Luc.

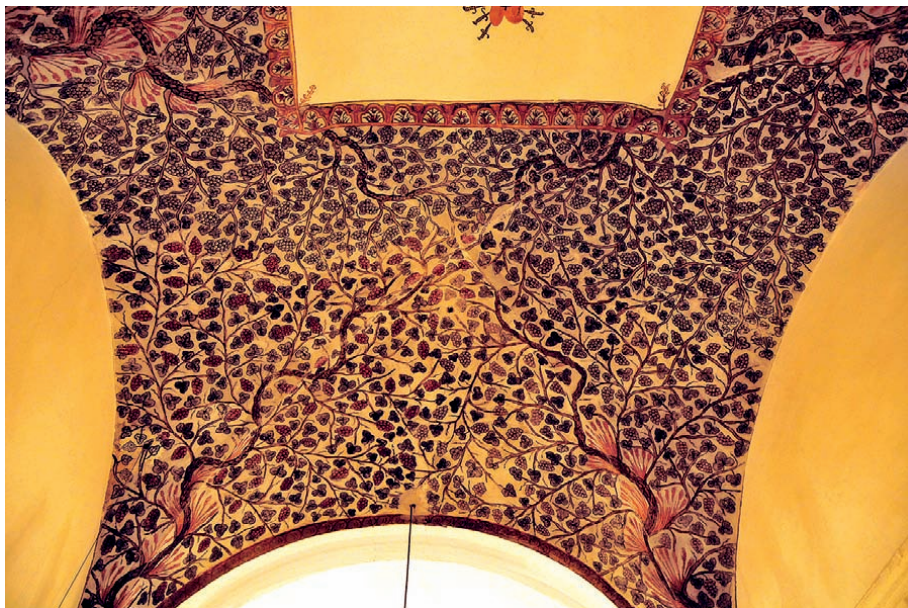


Chapelle des Pénitents blancs de la Sainte-Croix

Chapelle des Pénitents blancs de la Sainte-Croix, 1659

Située au bas de la Grand-Rue, à proximité de la porte de l'ouest, elle a été récemment restaurée. C'est un édifice original, édifié en 1659 comme l'atteste la date figurant sur le linteau du portail.

Imbriquée dans les maisons voisines, son aspect extérieur est assez austère puisqu'elle ne comporte comme seul décor qu'une baie en demi-cercle appelée thermale. Instituée en 1645, la confrérie des Pénitents blancs de la Sainte-Croix est à l'origine de sa construction.



Décor végétal de la voûte

L'intérieur de la chapelle

Une surprise attend le visiteur lorsqu'il pénètre dans la nef formée de deux travées. L'une des deux voûtes sur croisées d'ogives est entièrement recouverte d'un exceptionnel décor végétal constitué de ramures et de feuillages. Du côté du chœur, on a peint au milieu d'un grand cartouche un cœur percé de sept glaives. Ce décor confère une ambiance originale à cet intérieur. Le maître-autel est dédié à la Descente de Croix, tandis qu'une chapelle latérale, à gauche, est vouée à la Bonne Mort.



Le hameau de Mollières

LE HAMEAU DE MOLLIÈRES

Mollières, perché à 1 572 mètres d'altitude, a subi les contrecoups de l'Histoire. Laissé à l'Italie en 1860, Mollières fut séparé de fait des hameaux de Valdeblore, restés français. La première trace de Mollières est située vers 1334, mais son peuplement ne daterait que du XV^e siècle. En 1669, une convention précise que le hameau dépend de La Bolline et de La Roche. Entre 70 et 90 individus y vivaient en permanence, en autarcie, se partageant entre cultures agricoles, élevage du bétail et exploitation forestière. Bénéficiant de facilités douanières, les Molliérencs se livraient à un commerce actif entre la France et l'Italie. En septembre 1944, le hameau fut détruit par les Allemands. De retour après-guerre après le rattachement à la France, confrontés à de dures conditions d'existence, les habitants finirent par se résoudre à quitter leurs maisons. Pourtant, jamais leurs héritiers n'ont renoncé au souvenir du temps passé et ils se retrouvent chaque année au hameau, Français et Italiens, pour la fête patronale du 15 août.



L'intérieur de l'église de Mollières

Église de Mollières

Elle est constituée d'une nef unique de trois travées et d'un chœur à chevet plat. Celle du centre est la seule à avoir des chapelles latérales. Elle conserve une monumentalité et un décor conforme à l'art baroque du XVII^e siècle. Scellée dans la façade, une pierre indique la date de 1647 pour sa consécration. Elle fut restaurée en 1871 par M^{gr} Jean-André Formica, évêque de Coni, ce qu'indique une plaque commémorative apposée sur l'édifice.



Rimlas

R I M P L A S

Le village de Rimplas est édifié à 1 012 m ètres d'altitude sur une croupe rocheuse formant col, à cheval sur les deux vallées de la Tinée et sur le Val de Blore. Son territoire de 2 495 ha est entièrement escarpé, compris entre 400 m au point le plus bas (confluent de la Tinée et du Bramafan) et 2 651 m (Cime des Lauses). Son nom serait la transformation de *Rege-Placito*, orthographié par la suite Raimplas ou Raymplas. Le village possédait un château dont la construction, attribuée à Alphonse I^{er}, roi d'Aragon et comte de Provence, remonterait au Moyen Âge. Les vestiges de l'édifice, à l'emplacement de l'actuel fort Maginot, étaient encore visibles au XIX^e siècle. Fief des Grimaldi de Beuil depuis 1458, Rimplas fut même érigé en comté en 1671, ce qui permit à son seigneur de devenir comte... Pourtant, ses habitants souffraient d'une pauvreté endémique en raison d'un terroir particulièrement ingrat. De plus, l'agglomération fut victime à plusieurs reprises des invasions du comté de Nice par les armées françaises, en 1544 puis en 1747, où à chaque fois le village fut incendié. Jusqu'au début du XX^e siècle, les Rimplassois vivaient dans de modestes maisons aux murs non crépis, groupées autour de l'église. Isolé en raison du mauvais état des chemins y conduisant, Rimplas vivait en autarcie. Chaque famille produisait à peu près tout, en petite quantité : froment, seigle, méteil, légumes, vin, pommes de terre à partir de la fin du XVIII^e siècle, noix, châtaignes... S'y ajoutait la possession de moutons, de chèvres et parfois de vaches, d'un grand rapport.

La municipalité tirait d'importants revenus des pâturages communaux situés en altitude, à la Montagnola où se trouvait la vacherie communale, et dans la forêt de *Vellai*, à proximité du hameau de *Lioma* – *Liouma* pour les Rimplassois – où vivaient six ou sept familles.



Site médiéval de Saint-Estève

Site médiéval de Saint-Estève, XII^e siècle

Au lieu-dit Saint-Estève (forme provençale du prénom Étienne), à l'extrémité d'une crête séparant la vallée de la Tinée du vallon de Bramafan, sont visibles les vestiges d'un lieu de culte occupant un petit plateau long d'une centaine de mètres. Il s'agissait peut-être d'un prieuré dépendant de l'abbaye bénédictine de Pedona.

Les ruines d'une chapelle sont situées dans la partie supérieure du plateau. L'édifice est de petite dimension, environ 10 m sur 5 m. Une nef de plan rectangulaire est prolongée vers l'est par une abside semi-circulaire. À proximité, on peut observer des vestiges de constructions et peut-être les bases d'un château. Apparus dans les archives dès le XII^e siècle (Saint-Étienne-de-Blore), le hameau et sa chapelle figurent toujours sur un plan en 1777. Abandonnée depuis presque deux siècles, la chapelle a laissé un souvenir vivace dans la mémoire des Rimplassois, ce qui témoigne de son importance dans l'histoire du village.



Église paroissiale Saint-Honorat et Notre-Dame-de-l'Assomption

Église paroissiale Saint-Honorat et Notre-Dame-de-l'Assomption, 1713

Inspirée de modèles niçois, la paroissiale de Rimplas s'inscrit dans un ensemble d'églises similaires, construites dans la vallée voisine de la Tinée entre 1680 et 1730 : Tournefort, Marie (1701-1729), Roure, Isola (1682) et Clans (1681-1686). L'édifice a été achevé en 1713, date inscrite sur le linteau du portail de façade. L'église ne fut dotée d'un véritable clocher qu'en 1865. Avant cette date, l'édifice ne devait comporter qu'un clocheton. La cloche datée de 1561 étant fêlée, elle a été remplacée par une réplique à l'identique en Fa dièse réalisée en 1975-1976 par la fonderie Paccard d'Annecy-le-Vieux. L'horloge du clocher, fabriquée en 1894 par la société horlogère Odebey-Cadet de Moriez a également fait l'objet d'une restauration originale menée à bien par les élèves de la section horlogère du lycée professionnel Pasteur en 2002-2003.



Intérieur de la paroissiale Saint-Honorat et Notre-Dame de l'Assomption

L'intérieur de la paroissiale Saint-Honorat et Notre-Dame de l'Assomption

Son plan rectangulaire (barlong) est constitué d'un vaisseau unique à trois travées couvertes par une voûte en berceau à pénétrations. La troisième travée forme le chœur, avec un chevet plat. Le retable du maître-autel enferme une toile de facture populaire ayant pour thème *La Trinité et les saints Honorat et Étienne*. Les voûtes ont reçu un décor géométrique de grande qualité égayé d'éléments floraux, exécuté à la charnière des XIX^e et XX^e siècles. Le fresquiste Guy Ceppa les a habilement restaurées en 1997-1998. Ce séduisant édifice se trouve aujourd'hui dans un remarquable état de conservation.



Incrédulité de saint Thomas et miracle de saint Pierre

Incrédulité de saint Thomas et miracle de saint Pierre, huile sur toile, anonyme, première moitié du XVII^e siècle ou 1740

Cette toile, particulièrement élégante, est exceptionnelle pour la montagne niçoise. La tradition locale la situe autour de 1740 et l'attribue à François Perrier, menuisier d'art installé à Nice, également connu à Saint-Étienne-de-Tinée pour avoir œuvré dans le couvent des Trinitaires. Le thème de « L'Incrédulité de saint Thomas » apparaît bien au premier plan mais une deuxième scène cohabite dans ce tableau : il s'agit de la guérison miraculeuse d'un mendiant paralytique par saint Pierre. L'artiste a représenté le saint muni de ses clés se penchant sur l'infirmes pour le relever. En étudiant la composition, le traitement des visages et la palette utilisée, l'historien Luc Thévenon pense pouvoir attribuer cette toile au peintre Giovanni Battista Ghidoni né à Crémone et dont la période d'activité connue se situe entre 1595 et 1650.



Place du Champas, maison de la comtesse de Rimplas et mairie-école

Place du Champas, maison de la comtesse de Rimplas et mairie-école (1865)

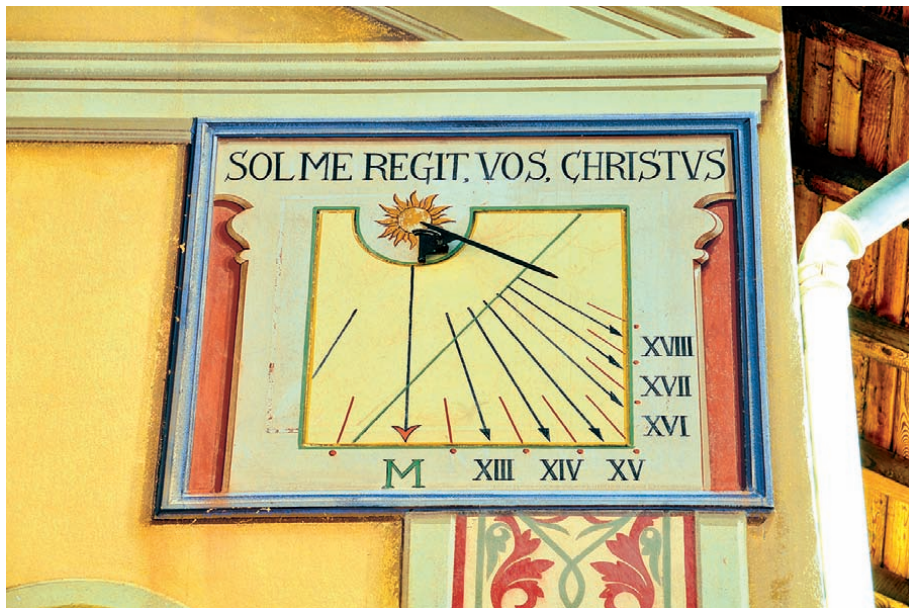
Avec la place de l'église, le Champas était le cœur du village. La maison située à droite est l'ancienne demeure habitée jusqu'en 1792 par Claire Victoire, comtesse de Rimplas, dernière représentante de la famille des Grimaldi ayant vécu au village avant d'émigrer au Piémont. L'actuelle auberge servait autrefois de mairie et d'école. Le bâtiment fut agrandi en 1862 par l'acquisition d'une maison attenante dans laquelle on installa l'école. Fermée pour cause d'exode rural en 1922, cette dernière rouvrit cependant entre 1928 et 1940 lorsque le village accueillait de nombreux enfants de militaires ou d'ouvriers travaillant au fort.



Presbytère et sa façade décorée, place de l'Église



Passage du Pountis



Cadran solaire de l'église paroissiale



Four à pain, XVIII^e siècle-1926



Alambic communal

L'alambic communal

Il a été utilisé chaque automne jusqu'au milieu des années 1980 par Armand Michelis, dernier bouilleur de cru de Rimplas, né en 1911. Il produisait une eau de vie obtenue par distillation de marc de raisin. Remontant à Napoléon I^{er}, le privilège de bouilleur de cru était héréditaire. En 1960, le législateur en interdit la transmission entre générations.

L'existence de cet alambic témoigne de l'importance de la culture de la vigne sur les coteaux les mieux exposés de la commune, aux quartiers des Fours. Outre l'alambic soigneusement conservé, de nombreux outils agricoles, dont deux *ventaires*, ont été collectés.



Fontaine

Fontaine, milieu du XIX^e siècle

Jusqu'au XVIII^e siècle, le village ne disposait que d'un puits pour son approvisionnement et les habitants étaient obligés d'aller puiser l'eau à un « miglia » de distance. Début XIX^e, des tentatives de captage échouèrent. Finalement, en 1845, la communauté décida de prélever l'eau de sources jaillissant loin du village, dans la montagne, au quartier de Lentou. Les travaux furent réalisés par un entrepreneur privé pour la partie supérieure, en échange du droit d'utiliser l'eau, et par les habitants eux-mêmes pour la partie inférieure. Achevé en juillet 1852, le canal, long de 2 571 m, apporta la prospérité agricole au village et un directeur des eaux fut nommé afin de répartir le précieux liquide à tour de rôle aux propriétaires des potagers entourant l'agglomération. L'une des meules du moulin à farine communal, construit en 1855, a été fixée en hauteur. Faute d'un débit suffisant du canal, il n'avait jamais pu fonctionner...



Chapelle Saint-Roch

Chapelle Saint-Roch, XVII^e siècle

Située à l'entrée nord du village, elle se trouvait à la limite des habitations, jouant un rôle de chapelle-barrière contre les épidémies. C'était à l'origine un grand édifice comptant deux travées, mais il a été amputé d'un quart de sa longueur il y a une trentaine d'années afin d'élargir la route. L'ancien accès se faisait grâce à un escalier en façade. Désormais, c'est par un escalier latéral que l'on rentre dans le bâtiment. On a ménagé en façade une vaste ouverture grillagée qui permet de voir l'intérieur de l'édifice. Son seul mobilier est une vaste toile datée de la fin du XVII^e siècle évoquant huit cultes, comme si les Rimplassois avaient voulu s'attirer les bonnes grâces du plus grand nombre possible de saints.



Chapelle Sainte-Marie-Madeleine



Oratoire à sainte Rita

Chapelle Sainte-Marie-Madeleine, 1930

Restaurée en 1854, elle se trouvait au sommet du mamelon choisi pour la construction du fort de la Madeleine dans l'entre-deux-guerres. L'armée exigea sa démolition et proposa de la reconstruire en contrebas, face au village. Elle fut bénie en 1930. C'est un petit édifice d'une seule travée à chevet plat, avec un plafond en lambris.

Oratoire à sainte Rita, 2010

Dans le haut-pays niçois, de nombreux oratoires jalonnent les routes et les sentiers. Ils apportaient autrefois leur protection au voyageur, au paysan et au berger. Aujourd'hui, ce patrimoine à l'allure modeste reste profondément ancré dans les cœurs des habitants... Sur la route du fort, l'oratoire dédié à sainte Rita est un exemple rare d'une implantation nouvelle réalisée en 2010 à l'initiative d'un couple de Rimplassois et de l'association des Amis des oratoires.



Bloc n° 5 de l'ouvrage Maginot de la Madeleine

Ouvrage Maginot de la Madeleine (1928-1938) : bloc n° 5

Édifiés à partir de 1928, les ouvrages de la ligne Maginot étaient destinés à arrêter l'infanterie et à résister à l'attaque des gaz et de l'artillerie, grâce à une carapace de béton et d'acier. En 1927, le choix des militaires français se porta sur le site de La Madeleine, à 1 102 m d'altitude, capable d'interdire la progression de l'ennemi par les vallées de la Tinée et du Valdeblore, grâce à ses cinq blocs de combat puissamment armés de canons de 75 mm et de mortiers de 81 mm. Les travaux furent conduits de 1928 à 1938, mais le projet d'origine dut être modifié à plusieurs reprises. Déclassé en 1972 par l'armée, le fort a été depuis racheté par le Conseil général des Alpes-Maritimes. Il est aujourd'hui en cours de réhabilitation par une association.



Entrée des hommes

Ouvrage de la Madeleine : entrée des hommes

Les parties souterraines comprenaient des locaux et des installations permettant à la garnison de 382 hommes et 8 officiers de desservir les blocs de combat et de fonctionner de façon autonome en cas de conflit. Ainsi, l'ouvrage comprend une caserne pour le logement des soldats, une usine électrique dotée de 3 groupes électrogènes de 150 cv, une salle de recyclage de l'air, un poste de commandement et des magasins de stockage pour les munitions, des réserves en eau et en carburant... Un réseau de wagonnets et des monte-charges assuraient l'approvisionnement des pièces d'artillerie en munitions à partir des magasins de stockage. L'entrée principale se faisait par ce bloc qui avait la particularité d'être la station supérieure d'un téléphérique de 600 m de dénivelé permettant le ravitaillement du fort car l'accès routier était sous le feu de l'ennemi.



Ouvrage de la Fressinéa, vallée de la Tinée

Ouvrages de la Fressinéa et de la Madeleine, 1930-1934

Le fort de la Madeleine était complété par deux petits ouvrages barrant la RN 205 en aval de Saint-Sauveur (Fressinéa) et la RN 565 en aval de La Bolline (La Renardière). Leur mission était d'empêcher la descente d'automitrailleuses venant d'Isola, Valabres et le col Saint-Martin. Construits entre 1930 et 1934, les deux ouvrages étaient organisés de la même façon : un bloc d'entrée protégé par un créneau pour fusil-mitrailleur, un bloc supérieur comprenant une cloche GFM (guet-fusil-mitrailleur) et un bloc de barrage comprenant deux créneaux de mitrailleuses dont l'un était associé à un canon antichar de 47 mm.

Leurs garnisons étaient de 36 et 30 Alpains de forteresse. L'ouvrage de la Fressine a fait l'objet d'un magnifique travail de remise en état mené par une association de bénévoles, ce qui permet aujourd'hui de le visiter et de découvrir l'histoire de la fortification Maginot.



Parc National du Mercantour

Isola 2000

Mont Saint-Sauveur

Mollières

Foulques

Yacherie de Salèse

Le Boreen

Saint-Sauveur sur-Tinée

Rimplas

La Roche

La Bolline

Valdeblore

St-Dalmas

la Colmiane

Venanson

Saint-Martin Vésubie

Le Villars

Les Clos

Le Tourion

Plan de la Gourra

Forêt du Gasc

La Bois Noit

Le Collis Gros

Cime de Puqui

Cime de la Pèra

Cime de la Pèra

Cime de la Pèra

Cime de la Pèra

Cime de la Pèra

Cime de la Pèra

Cime de la Pèra

Cime de la Pèra

Cime de la Pèra

Cime de la Pèra

Cime de la Pèra

Cime de la Pèra

Cime de la Pèra

Cime de la Pèra

Cime de la Pèra

Cime de la Pèra

Cime de la Pèra

Cime de la Pèra

Cime de la Pèra

Cime de la Pèra

Cime de la Pèra

Cime de la Pèra

Cime de la Pèra

Cime de la Pèra

Cime de la Pèra

Cime de la Pèra

Cime de la Pèra

Cime de la Pèra

Cime de la Pèra



Pour en savoir plus :

Luc Thévenon. *L'art religieux dans le Valdeblore,*
Nice-Historique, n^{os} 2-3, 2012

Georges Trubert. *L'église Sainte-Croix de Saint-Dalmas-Valdeblore*

Simonetta Tombaccini Villefranque. *À propos de Mollières, le village oublié et retrouvé,*
Nice-Historique, n^{os} 2-3, 2012

Simonetta Tombaccini Villefranque. *Nobles, bourgeois et paysans*
d'une communauté du Val de Blore, Nice-Historique, n^{os} 2-3, 2012

Georges Bréteau. *Aux origines de Rimplas,*
Mémoires de l'IPAAM, 2004

Jean-Louis Panicacci. *La fortification de Rimplas et du Valdeblore (1928-1940),*
Nice-Historique, n^{os} 2-3, 2012

Carte IGN Top 25 : moyenne Tinée 3641 ET

Infos pratiques

Pour connaître la liste et les conditions d'accès aux différents édifices patrimoniaux (certains ne sont pas visitables), vous pouvez joindre la mairie ou l'office de tourisme de chaque commune aux numéros suivants :

Valdeblore : 04 95 23 25 90/www.colmiane.com

Rimplas : 04 95 02 80 93/www.ville-rimplas.fr

Conception et réalisation des notices :
Service du patrimoine culturel du Conseil général des Alpes-Maritimes
(Sylvie de Galleani, Jérôme Bracq) et Luc Thévenon

Crédits photographiques
Patrice Pelliccia, Sylvie de Galléani, Parc National du Mercantour/G. Millischer,
Luc Thévenon, Michel Graniou et Serge Le Provost
Cartographie : Service de l'Information Territoriale cg06/Yves Mehr

**Nous tenons à remercier les maires, leurs adjoints, les offices de tourisme,
le Père Jean-Luc Magnin et les responsables des édifices cultuels
ainsi que toutes les personnes qui ont contribué à la préparation de cette publication.**

Ce catalogue a été imprimé sur les presses
de l'imprimerie Trulli, Vence
en ce mois d'août 2015.

Prix de vente : 4 €

Les brochures « Passeurs de mémoire »
sont consultables en ligne sur le site

cg06.fr

ISBN : 978-2-9519981-0-0



CONSEIL GÉNÉRAL
ALPES - MARITIMES